

Les Sabines quatre fois enlevées

Pietro da Cortona, Rubens, Poussin et leur
« descendance »

Un tableau d'histoire, un thème difficile

- Le thème du rapt des Sabines est un **tableau d'histoire**, le genre dominant dans la peinture du 17^{ème} Siècle. Peindre un tableau de ce genre c'est illustrer un message philosophique ou moral qu'ont transmis les Anciens (Chrétiens, mais aussi Grecs et Romains).
- Il s'agit donc de la représentation d'un événement tiré des saintes écritures ou de textes apocryphes, de l'histoire et des mythes grecs ou romains, narrant un épisode à contenu religieux, historique ou mythologique pourvu qu'il se rapporte à l'Antiquité. Le thème est ainsi imposé au peintre.
- Le tableau d'histoire ne doit pas être réaliste, mais suggestif. Les personnages représentés, éléments centraux du tableau, ne sont pas forcément « vrais », ce sont des « icones », parfois des symboles véhiculant le message moral. Mais le peintre peut chercher à la fois la « vraisemblance » pour rendre le tableau crédible, et « l'idéalisation » pour le rendre « beau ».

Le tableau d'histoire (II)

- Le peintre doit soigner l'**invention**, la **composition**, l'**expression**.
- L'**invention**, c'est la façon dont il présente le sujet, en quoi le traitement du thème qui lui est imposé par le titre du tableau est original : Disposition des personnages, lumière et ombre, couleurs, expression et interaction entre les personnages, leur insertion dans le décor, le spectateur doit avoir l'impression de « voir du nouveau » sur un sujet connu par cœur.
- La **composition**, c'est la disposition des personnages les uns par rapport aux autres. Elle doit être harmonieuse, équilibrée, ou au contraire dynamique, mouvementée. Le décor y joue un rôle.
- L'**expression** c'est la relation entre les personnages, mais aussi leur attitude individuelle, qui doit faire passer le message religieux ou moral. Ils sont la clé du tableau, tout le reste, paysage, décor, objets, est censé illustrer et refléter leurs états d'âme et leurs interactions.

Le thème de l'enlèvement des Sabines

- Romulus a fondé une petite colonie appelée Rome. Il a réuni un groupe d'hommes autour de lui pour exploiter ce nouveau territoire mais ce groupe manque de femmes. Romulus propose à des tribus voisines, notamment les puissants Sabins, de faire alliance et de laisser son groupe épouser quelques Sabines pour fonder un foyer à Rome.
- Devant le refus des Sabins, Romulus invite toutes les tribus voisines dont les Sabins, à un banquet pour célébrer Neptune. Profitant de l'ivresse générale un groupe de Romains sur ordre de Romulus, enlève les Sabines.
- Les Sabins voudront se venger et feront la guerre aux Romains, Mais les Sabines s'interposeront entre leurs maris et leurs parents et une alliance sera signée entre Romains et Sabins.
- Le thème de l'enlèvement permet de concevoir **une scène de groupe, agitée, bien en rapport avec l'esprit baroque du XVIIème siècle**. Parmi les peintres qui se sont essayé à cet exercice, il y a 3 artistes majeurs de cette époque, Pietro da Cortona, Rubens, Poussin, ce dernier en a fait deux versions.

Pietro da Cortona, Le rapt des Sabines, 1627-28, Musées Capitolins, Rome.

- 4 couples sont présentés dans l'avant scène, plutôt imposants. Chaque romain enlace une Sabine qui manifeste son effroi d'une façon plus ou moins vraisemblable.
- Deux grosses colonnes sont peintes devant la statue de Neptune à gauche en arrière, au milieu desquelles Romulus, barbu et la tête ceinte d'une couronne, contrôle les opérations.
- A l'arrière, un vrai décor de théâtre, un paysage qui ressemble à une toile peinte!
- Pietro fait briller les chairs nues sous la lumière de l'aube. Les couleurs sont sourdes, peu éclatantes.



Composition

- Le couple à gauche, vertical, est prolongé par la colonne derrière, le soldat et Romulus. L'ensemble crée une certaine stabilité: c'est de là que part l'ordre, l'autorité: Pietro anime donc peu le couple de gauche.
- A droite au contraire c'est une diagonale ascendante, portée par les personnages, qui donne l'impression de mouvement.
- Mais elle est contrebalancée par la femme au premier plan et le soldat à droite qui semblent aller dans l'autre sens, traduisant la confusion de la situation.
- Il y a une échancrure au milieu, la profondeur est scandée par les divers monuments sur la droite qui s'échelonnent jusqu'au fond: temple, pyramide, monument circulaire (mausolée)



L'invention et l'expression de Pietro

- Ce tableau est une **représentation** au sens théâtral du terme. Les protagonistes au premier plan, expriment leurs sentiments de façon affectée, surtout les femmes.
- Ce n'est pas une description picturale d'un événement passé (il y a trop peu de personnages), mais la mise en scène d'une action, portée par une rhétorique déclamatoire, censée emporter l'âme.
- On doit faire semblant d'y croire comme au théâtre, on est pris par l'imagination que suscite la scène.



RUBENS Enlèvement des Sabines 1635, 170x236 cm, National Gallery Londres

- Le tableau est extrêmement dynamique.
- Deux masses de personnages semblent s'opposer au second plan, l'ombre et la lumière se contrastent dans l'action au premier plan, tandis qu'en arrière plan un ensemble de monuments antiques se dégage sous un ciel bleu lumineux, derrière une barrière, là aussi une forme de décor de théâtre peint).
- Il y a du mouvement, de la dramaturgie, de la variété dans les expressions, de l'emphase dans les gestes.
- La richesse des couleurs et des drapés, notamment dans les robes des femmes au premier plan, est splendide.
- Il y a aussi tout un jeu de mains et de bras qui se croisent, s'entremêlent.
- L'éclairage est subtil, laissant Romulus dans l'ombre pour se focaliser sur les scènes de lutte ou de peur panique.



Composition

- En avant plan il y a une frise horizontale de personnages, dans des poses variées qui animent ce devant de scène de façon presque **ondulatoire**. Derrière, les masses de personnages sont disposées en V.
- A droite Romulus dans l'ombre commande du haut de son trône et son ordre paraît descendre vers les personnages de la frise.
- A gauche les sabinnes tentent de fuir l'assaut des soldats.
- La variété de leurs expressions traduit le drame qui se joue.



Une dynamique complexe

- Le soldat en torsion de dos à gauche devant le pylône (trait rouge), avec son armure brillante, et la sabine en robe blanche qu'il entoure de ses bras, font la transition entre l'avant et l'arrière
- En arrière plan derrière un parapet, un portique devant lequel d'autres soldats poursuivent des Sabines.
- L'horizontale du parapet et la verticale de la colonne et du soldat en torsion créent la stabilité par rapport à la frise ondulante des personnages agités au premier plan.
- Les deux couples de ce premier plan, par l'inclinaison de leur pose, suggèrent le mouvement



Une grande chorégraphie?

- La multiplicité des bras et des mains qui se tendent dans tous les sens traduit la confusion de la scène, mais le mouvement de foule semble **chorégraphié**.
- La masse compacte de femmes qui fuient sur le perron (le chœur) s'oppose aux personnages différenciés en premier plan (les solistes)
- Etrangement les femmes sont habillées à la mode du XVIIème. Cela permet à Rubens de montrer son art pour faire briller la soie
- L'architecture à l'arrière est à la fois irréaliste et irréelle. Elle donne l'impression d'être un élément de décoration. Ce qui caractérise Rubens c'est bien cet aspect **décoratif**.



- Poussin
- Poussin a peint ce thème deux fois, dans un format quasi identique, à 3 ans de distance. Il y a des similarités évidentes, notamment le contraste entre l'agitation des personnages et la stabilité des architectures, au fond et à droite
 - On retrouve aussi des attitudes similaires chez certains personnages. Mais les deux oeuvres se distinguent par deux éléments: une volonté plus grande de faire jouer la lumière dans l'œuvre du MOMA, et une distribution plus ordonnée des personnages dans celle du Louvre

1634-35, 154x206 cm, MOMA New York



1637-38, 159x206 cm, Louvre, Paris



Poussin (1), 1634-35, 154x206cm, MOMA New York,

- On retrouve la disposition de Pietro. Romulus prolongé par la colonne à gauche, donne la stabilité verticale. Devant lui un couple également.
- Mais Poussin, à la différence de Pietro, complète cette verticalité à gauche par l'horizontalité du bâtiment au fond. L'ensemble constitue une sorte de « repère cartésien » dans lequel se meut l'action.



suite

- Une mise en scène savamment orchestrée: Au premier plan, un groupe de personnages formant un « dôme » : l'action « tendue » à gauche des deux romains portant leur sabine, se détend à droite dans la diagonale formée par le père à genoux et le romain torse nu

- Sous ce « dôme » la scène particulièrement pathétique de la vieille femme à genoux et les bébés à terre, forme une pyramide plus petite.
- Derrière, devant le bâtiment, un cavalier semble repousser les Sabines fuyant vers la droite.
- Au fond, point l'aurore, qui se lève sur cette scène de violence comme un message d'espoir (puisque l'affaire se finira bien).



Poussin (II)

- Dans cette seconde version, une foule de personnages court dans tous les sens, sous le regard de Romulus qui fait un geste déclamatoire et semble esquisser un pas de danse.
- Au calme des romains entourant Romulus à gauche, répond la stabilité du **décor urbain** : une façade de temple à gauche, et à droite une rue en perspective bordée de bâtiments où des personnages sont au spectacle



La composition

- La foule occupe un peu plus de la moitié inférieure, les bâtiments un peu moins de la moitié supérieure du tableau, la rue divise le tableau en deux parties verticales.
- Les masses sont ainsi ordonnées en « quatre quarts »: En haut à gauche la façade du temple de laquelle se détache la silhouette de Romulus.
- De l'autre côté supérieur, la perspective fuyante de la rue.
- En bas à gauche des personnages qui semblent se presser vers les romains, avec la vieille à genoux implorant Romulus.
- Dans l'autre quart inférieur, l'action part au contraire vers la droite, fuyant la violence issue de la gauche.



Un mouvement de foule maîtrisé.

- La plupart des personnages sont en mouvement mais certains sont immobiles, ce qui crée une sorte de « rythme », alternant pauses et actions.
- Par exemple, répondant à la femme à genoux, il y a une autre femme complètement à droite, assise et immobile, qui cache sa fille sous ses jupes.
- De même les cercles rouges montrent comment se répondent deux romains en action, soulevant leur « conquête ».
- Les deux chevaux blancs sont en écho, de la même façon.
- Ces correspondances sont accentuées par les jeux de couleur: la distribution des bleus, des jaunes et des rouges crée elle aussi un « rythme »

- La foule elle-même est peinte avec beaucoup de variété.



Bilan

- L'invention (l'originalité) de Pietro c'est d'avoir fait un tableau à la rhétorique théâtrale. Il y a quelques personnages principaux qui, par leur attitude, déclament la scène. Le reste n'est qu'un faire valoir.
- Rubens a fait une œuvre structurée par grandes masses colorées et vivantes, une grande « machinerie » peinte, une chorégraphie. Il montre tout son savoir faire de coloriste dans le rendu des étoffes, de peintre baroque dans les multiples jeux de main.
- Poussin a cherché le contenu moral de la scène : La violence est justifiée par la grandeur future de Rome , dont témoignent les bâtiments. Les détails qu'il ajoute et qui sont nombreux, contribuent à passer ce message: la violence peut se justifier par une fin morale.
- Malgré leurs nettes différences, ces 3 peintres se rejoignent dans l'attitude de certains personnages, et ce n'est pas par hasard.

Une source commune aux trois tableaux

- Cette sculpture maniériste de Jean de Boulogne (1574-80), dit Gianbologna, sculpture située à Florence sur la Piazza della Signoria, s'intitule l'Enlèvement des Sabines!
- Elle montre 3 personnages nus (à la grecque), former un mouvement en hélice dirigé vers le haut.
- Cette torsion et cette élévation, caractéristiques du mouvement hélicoïdal, traduisent à la fois la violence et l'émotion: Conçue comme une prouesse technique **maniériste** qui peut se voir de tous les côtés, elle inspirera beaucoup les artistes baroques. On la retrouvera par exemple dans la Daphné du Bernin.
- Elle sert de modèle pour les 4 tableaux analysés ici.



Interprétations du modèle

- L'invention n'exclut pas l'imitation. Connue dans toute l'Europe, la statue de Jean de Boulogne se retrouve, transformée, chez nos trois artistes.



Pietro



Rubens



Poussin I



Poussin II



Autour de l'Enlèvement

- Pietro da Cortona, Rubens et Poussin comptent, avec Annibale Carracci et Michelangelo Merisi (Le Caravage), parmi les peintres majeurs du début du **Baroque** et du **Classicisme**, ceux qui ont défini ce (ou ces) style(s) qui s'imposeront partout en Europe dans le XVIIème siècle.
- Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient eu, sur ce thème fondamentalement baroque, des épigones et des imitateurs.
- Mais si leurs formules ont servi de modèle à des peintres moins dotés, elles ne se sont pas imposées partout, d'autres artistes continuant (par ignorance ou par routine) à peindre suivant des formules développées un siècle auparavant.

Le « Cavalier d'Arpino », fresque, 1636, Musée Capitolin, Rome

- Elle orne le fonds du mur de la salle des Horaces et des Curiaces, au palais des Conservateurs. Elle se présente comme une fausse tapisserie.
- On reconnaît Romulus à gauche en général romain. Un groupe de deux couples au premier plan forme une pyramide où domine un pathos exagéré.
- A droite au second plan, un groupe plus animé de Sabines fuyant les soldats romains.
- L'ensemble est séparé verticalement en deux moitiés égales, sous la tente à gauche, à l'air libre à droite.
- Après ce que l'on a vu de Poussin, Rubens ou même Cortona, on peut trouver cet ensemble « mou » : Il se réfère à une certaine dignité « classique » à l'antique



- C'est une fresque, elle est moins brillante qu'un tableau à l'huile. Mais indépendamment de cela, cette œuvre contemporaine des 4 chefs d'œuvre précédents, n'en a pas la force.

Johann Heinrich Schönfeld, 1639, 99x164 cm, L'Ermitage, St Petersburg

- Ce peintre allemand a séjourné 18 ans en Italie, à Rome puis à Naples. Il semble synthétiser Rubens, Pietro et Poussin, auxquels il reprend certains éléments, mais en les plaçant dans ce qui est un véritable « fouillis ».
- De Poussin, les grandes architectures, de Rubens, la masse des Sabines fuyant derrière le portique à droite, de Pietro le couple au premier plan « en torsion » avec la position de la sabine peu réaliste. Au pied de ce couple, une scène s'apparente à un viol.
- Schönfeld multiplie les détails (objets à terre), les nus nacrés des femmes s'opposent aux nus bruns des hommes, il fait jouer les couleurs contrastées mais diaphanes, notamment sur le couple « en torsion ».
- Mais le tout manque d'unité



Un enlèvement rétrograde? Claude Deruet, 115x186 cm, 1640-1645, Munich

- Cet étrange tableau montre que le maniérisme français ne s'était pas éteint avec le XVIème siècle : Rien à voir avec le baroque. Ce peintre fait étalage de son savoir faire, acquis par sa corporation auprès des Italiens, un siècle plus tôt. On y trouve tous les poncifs.

- La référence à l'Antique, avec la Colonne Trajane à droite; la perspective avec point de fuite, unique au centre, avec les bâtiments fuyant au second plan; le centrage sur l'axe vertical : le soldat au premier plan est en lien avec la facade « grecque » à fronton au fond.
- Mais surtout, Deruet évoque les fêtes, tournois, processions avec ses chevaux, ses couleurs, cette confusion.
- Il montre son savoir faire dans la variété des attitudes de chaque couple, à cheval ou à pied.



Jacques Stella, autour de 1650, 116x163 cm, Princeton

- Stella (1596-1657) était très proche de Poussin dont il a imité le style. Comme son maître, il dispose la scène dans un vaste environnement urbain méticuleusement reconstitué.
- Il sépare plus ou moins la scène en deux verticalement (trait pointillé blanc) et en profondeur: devant, une frise de personnages au premier plan en action.
- Derrière la balustrade, une foule de très petits personnages agissent en « chœur » évoquant le massacre, avec en haut à gauche une citation du Romulus de Poussin tendant le bras. L'échelle entre les deux plans (devant et derrière) n'est pas la même.
- Au premier plan à gauche un soldat s'apprête à tuer le vieux père défendant sa fille et deux hommes se disputant une pauvre victime.
- Au centre, un autre dénude sa proie défendue par la petite sœur, à droite des cadavres de femmes.
- Le jaune et le bleu au centre, le rouge et le vert de part et d'autre donnent de l'éclat à toute la frise du bas.
- L'ensemble manque d'unité: on se croirait dans des « jeux du cirque » romains .



Luca Giordano, 1680, 315x257 cm,
Canberra

• Cet immense tableau montre l'aisance de ce peintre surnommé « fait vite ».

- Le cœur du tableau est le couple au centre, duquel semblent s'écarter les autres protagonistes.
- Il est directement inspiré de Poussin (et Gianbologna!), tandis que la construction générale fondée sur des figures massives vient de Pietro.
- Luca rajoute d'autres couples qui sont des citations par exemple celui entouré provient du Bernin (Enlèvement de Proserpine).
- Les détails soulignent l'événement: la courbure de l'arbre, les mausolées cylindriques (Tombeau de Cecilia Metella) et le bout de colonne rappellent la civilisation romaine



Sebastiano Ricci, 1700, 197x304 cm,
Lichtenstein

• Ricci (1659-1734), est un vénitien qui, comme Giordano, a connu une brillante carrière internationale

- Ricci décompose le geste de l'enlèvement en 4 phases: la femme a terre (1), relevée par l'homme (2), portée (3,) et emportée (4).
- Cette action mouvementée se passe devant un temple à l'architecture impeccable.
- En bon vénitien il multiplie les couleurs, les attitudes sont emphatiques.
- Les drapés « cassants » soulignent les contrastes ombre/ lumière.
- Bref un tableau un peu « artificiel »



Nicolo Bambini, 1710-15, 80x98 cm, Ca Rezzonico, Venise

- Bambini (1651-1736), vénitien peu connu, a fait toute sa carrière sur la Lagune.
- A gauche (cercle rouge) il cite son collègue Ricci, tandis qu'au centre la masse des personnages forme un « dôme » qui reprend l'architecture en arrière plan.
- Les couleurs, rouge et bleu sont éclatantes, tradition vénitienne oblige.
- Le paysage à droite est lui aussi une tradition vénitienne, citation de Titien (ou de Giovanni Bellini)



Conclusion: confrontation de trois talents

- Les trois peintres de l'époque baroque, Poussin, Cortona et Rubens, qu'on a analysés sur un thème commun sont parmi les plus grands de leur époque.
- Cortona et surtout Rubens sont des représentants du courant baroque en peinture: celui-ci met en avant le mouvement, la théâtralité censée susciter l'émotion, les contrastes, les couleurs chatoyantes, l'aspect décoratif.
- Poussin est plutôt un des fondateurs du classicisme où prime l'ordre, la stabilité, les équilibres de couleur, les attitudes et les relations mutuelles qui doit traduire en images la leçon morale. Il réussit à insuffler cet ordre dans une scène (rapt) qui ne le privilégie pas, c'est le moins qu'on puisse dire.
- Ces peintres, malgré leurs différences, se distinguent nettement des autres. Pourtant, Giordano et Ricci furent eux aussi très reconnus en leur temps. Mais, cette confrontation a cherché à le montrer, ils leur restent inférieurs en talent.